

# Funérailles et remises en boîtes

Elisabeth Chardon

**Exposition** Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel s'interroge sur nos processus de mémoire collective

Pendant toute l'année 2004, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) a fêté ses 100 ans. Ce fut plus, en effet, l'occasion d'une ethnologie festoyante et active que d'un retour sur l'histoire. Malgré tout, Jacques Hainard, directeur des lieux, et son équipe ont été marqués par le désir de commémoration qui s'est fait sentir, tout à fait représentatif pour eux du fonctionnement général de la société. Au-delà «d'un fétichisme numéral dont l'inanité première n'échappe à personne», comme ils l'écrivent dans le livre du centenaire (lire ci-dessous), il témoigne d'un besoin de mémoire collective. L'année 2005 étant par ailleurs riche de commémorations avec le 60e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, ils ont décidé de consacrer la première exposition du deuxième centenaire à ces questions.

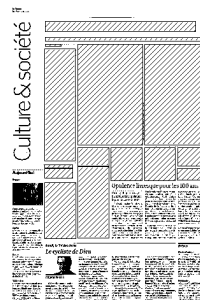
Dirigée par Marc-Olivier Gonseth, *Remise en boîtes* a un prologue dans le hall du musée avec une douzaine d'objets provenant des contrées les plus diverses mais tous évoquant notre relation aux morts: sarcophage égyptien miniature, tête réduite tsantsa (Pérou), une miniature napolitaine du purgatoire, ou encore «cruches des âmes», sortes de demeures des ancêtres chez les Matakam du Cameroun. Quelques textes sur la mémoire servent de toile de fond, Proust et son «petit morceau de madeleine» côtoyant l'historien Pierre Nora – «On ne parle tant de mémoire que parce qu'il n'y en a plus. La curiosité pour les lieux où se cristallise et se réfugie la mémoire est liée à ce moment particulier de notre histoire.»

*Une mémoire*

## *pasteurisée, dont les éléments sont placés sous vide d'émotions*

Voilà le petit bagage à la fois sensible et intellectuel qui nous est offert pour la visite. Celle-ci débute dans un salon, intérieur douillet fait pour penser que le malheur n'arrive qu'aux autres. Les photos, bibelots et autres ouvrages qui l'ornent sont autant de traces d'un passé sans troubles. Quelques pas au dehors et en un instant tout n'est que bris de verre. Le malheur a frappé. Le visiteur entre alors dans une vaste chapelle dont les vitraux sont repris d'œuvres d'Andy Warhol multipliant des images d'actualité et qui illustrent le travail de deuil, avant tout médiatique, auquel se livre notre société face à un drame. Celui-ci commence par les témoignages recueillis sur le vif par les journalistes, continue par les ouvrages d'analyse (sur la Shoah comme sur le récent tsunami) et se poursuit par la fiction cinématographique.

Dans une chapelle contiguë sont évoqués les problèmes de l'objectivité de l'information et de la censure tandis qu'une autre réunit dans une même cérémonie



funéraire des dizaines d'autels consacrés à des personnalités – ou à des événements – dont on commémore le souvenir. Cela va de Mère Teresa à Claude François en passant par Hitler, puisque malheureusement tout le monde ne choisit pas ses modèles avec perspicacité ni grandeur d'âme. Des photographies de disparus célèbres ornent encore les murs fleuris du souvenir. Pour pimenter la visite, le MEN invite d'ailleurs à reconnaître ces 80 visages. Qui y parviendra gagnera un voyage à Berlin, ville de mémoire s'il en est.

L'exposition prend ensuite un aspect paradoxal puisqu'il n'y a plus rien d'exposé, si ce ne sont... des boîtes de conserve. Image d'une mémoire lisse et pasteurisée, dont les éléments sont externalisés, placés sous vide d'émotions. Ces rayonnages de boîtes donnent une image effrayante de nos moyens d'archivages décuplés en quelques décennies informatiques. Bien sûr, les conserves sont étiquetées, pour qu'on puisse procéder à une éventuelle ouverture. Mais inutile de lancer un concours: personne n'est capable de comprendre le sens de toutes ces étiquettes. C'est l'histoire du monde, et encore l'histoire de son histoire qui sont enfermées là. Avec, malgré tout, quelques âmes errantes...

Le premier étage s'avère plus luxuriant. Une série d'entreprises fictives (Happy Daze Lifestyle, rituellement vôtre, Relic Tamer...) permet de donner des exemples édifiants sur la propension de notre société à tricher avec l'histoire et à l'exploiter. Qu'il s'agisse d'un pays qui arrange son rôle durant une guerre ou d'un individu qui s'invente un passé universitaire en s'achetant un faux diplôme sur le Net...

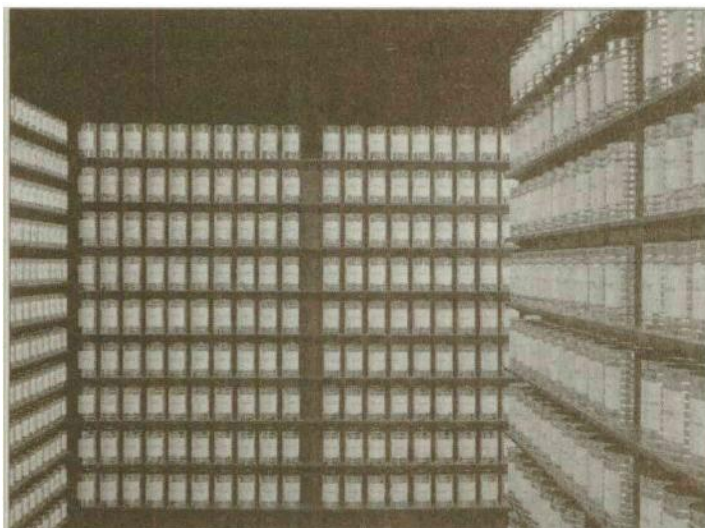
Sans doute les processus de mémoire qui ont touché la Suisse cette dernière décennie ont-ils à voir avec ce que le sociologue français Robert Hertz avait appelé les «deuxièmes funérailles», nécessaires pour définitivement apaiser

les âmes des défunts. C'est bien à ce genre de «remise en boîtes» que procède aussi le musée lui-même en proposant une exposition sur les commémorations au terme de l'année du centenaire. Il lui reste à se lancer vers de nouvelles explorations de notre société...

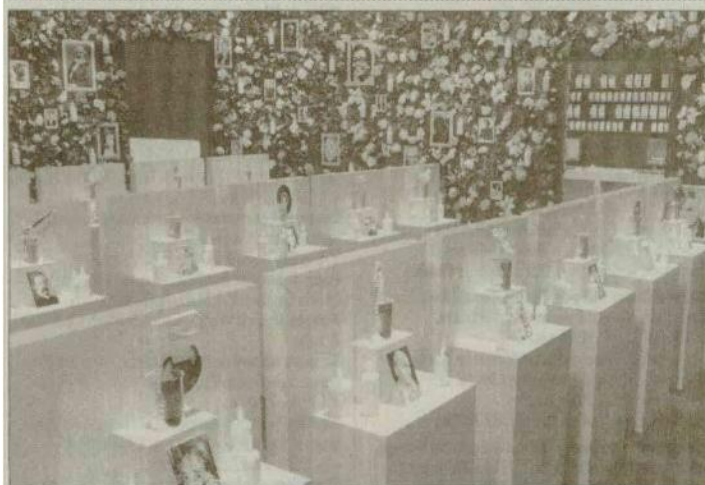
**Remise en boîtes au Musée d'ethnographie, rue Saint-Nicolas 4 à Neuchâtel. Ma-di 10-17h. Jusqu'au 29 janvier 2006. Rens. 032/718 1960 et [www.men.ch](http://www.men.ch).**



Un autel dédié à Dalida. La chanteuse est incontournable parmi les personnalités auxquelles leurs fans consacrent un culte. ARCHIVES



Rayonnages de conserves. Image de notre mémoire collective. ARCHIVES



La salle des autels. Le visiteur est aussi invité à participer à un concours pour gagner un voyage à Berlin. ARCHIVES

Opulence livresque pour les 100 ans

### Un magnifique ouvrage historique fait le point sur le premier siècle du MEN

Il devait paraître l'an dernier. Mais, comme l'a justement fait remarquer Jacques Hainard lors de sa présentation, cela n'aurait pas permis d'y inclure quelques pages sur le centième anniversaire. Ce qui semble bienvenu dans un ouvrage édité pour les 100 ans du MEN! Le voilà donc, magnifique objet brillant comme un miroir – le musée ne nous rappelle-t-il pas, exposition après exposition, que l'ethnologie actuelle a pour intérêt de nous parler de nous? Mais aussi objet cossu, avec ses 648 pages qui font le point sur l'histoire du musée, tant au niveau scientifique qu'architectural. Qu'il s'agisse d'une histoire lointaine avec les premiers collectionneurs et directeurs, le legs de la maison de Pury, l'histoire de la fresque de Hans Erni... Ou d'une histoire quasi immédiate avec une série de textes sur l'évolution de l'ethnographie et de la notion même d'exposition, ainsi qu'une documentation sur toutes les expositions de l'équipe Hainard depuis 1981!

L'ouvrage est aussi riche d'une belle iconographie. Comme ces pleines pages consacrées aux objets coups de cœur présentés par des chercheurs. Y figure par exemple une tête de reliquaire en bois (nord-ouest du Gabon, XIXe siècle) choisie par l'africaniste Louis Perrois. Totalement fascinante par sa forme épurée, par les petits morceaux de miroir qui lui servent de regard, mais aussi par la sombre exsudation qui en émane depuis un siècle. Un esprit catholique y chercherait une sorte de miracle transreligieux. Mais il s'agirait, d'après les dernières études scientifiques, d'une sorte d'huile de lin dont on aurait patiné la pièce pour sa conservation... **El.C.**

Argus Ref 19966803